

Avoir le sens de la Croix

Il est bon, pendant une retraite, de réfléchir ensemble sur le Mystère de la Croix dans notre vie.

Avoir le sens de la Croix... c'est aussi une leçon évangélique sur laquelle le Christ a beaucoup insisté.

Le Pape Paul VI dénonçait « la tentation d'un christianisme sans Croix ». Et il écrivait aux religieux : « Que La Croix soit pour vous, comme elle l'a été pour Jésus, la preuve du plus grand amour. »

Cardinal Veillot (de Paris :) « Ne parlez pas trop de la souffrance, vous ne savez pas ce que c'est » Pas facile de parler de ce sujet.

Oui, le Mystère Pascal que nous devons vivre dans chacune de nos vies passe nécessairement de la Croix à la Résurrection, de la mort à la vie.

Savoir offrir notre croix et l'illuminer de l'intérieur par des vues spirituelles.

I/ « La Croix est partout, disait St Michel, on a beau la fuir, elle est partout »

- Souffrances des corps petits et grands accros de santé, chacun suivant son lot, qui plus tôt. qui plus tard.
- Souffrances du cœur : isolement moral, certains malentendus, des incompréhensions, des déceptions, des échecs... Très souvent, la constatation douloureuse de la différence entre l'idéal entrevu et la réalité vécue. Idéal entre ce que je voulais faire de ma vie et ce que j'ai fait.
- Souffrances de l'esprit : période de crise. d'aridité spirituelle, même notre apostolat devra être marqué de la Croix.

Jean Vanier écrit « Dans le cœur de chacun, marié ou célibataire, il y a des moments d'angoisse, d'inquiétude, d'isolement. Il y a des temps de peur. Il faut que chaque homme, chaque femme accepte cette dure réalité. Il faut que nous trouvions l'amitié, l'entraide, la spiritualité qui nous feront dépasser ces moments. »

Trouver l'amitié entre confrères, entre religieuse ; une profonde amitié qui permet de s'aider les uns les autres.

Avoir une vue, un éclairage spirituel sur notre vécu.

- Souffrances de notre vie apostolique : fatigue, sens des limites, échecs apparents, patience des recommencements.

Bref, partout à tout âge, dans toute situation, se dresse la Croix.

Et nous ne disons rien des familles qui souffrent, souffrances des nations et des peuples, là où la haine divise et où la guerre fait rage, peuples qui traînent dans

la misère et la faim, peuples qui émigrent, peuples méprisés, opprimés, jeunes sans travail, familles divisées.

Oui. Partout sur l'humanité la Croix se dresse.

Bref. Aucune étape de notre vie, aucun secteur de notre activité même notre apostolat, aucun recoin de notre pauvre coeur qui ne sera visité par le Seigneur crucifié. C'est le destin que le Père a choisi pour son Fils et qu'Il choisit pour ceux qui sont unis à Lui.

Pour être vraiment « humain », il faut avoir fait un long chemin de Croix.
« L'homme de devient bon qu'à partir de ses larmes » Michel Del Castillo.

II/ Le problème n'est donc pas de savoir s'il y aura Croix, le problème est de savoir comment se fera cette rencontre avec la Croix.

Comment se fera MA rencontre avec la Croix ?

Un prêtre disait à la fin de sa vie: « Je crois de plus en plus à la grandeur de la vie Consacrée. Mais mon expérience m'a prouvé qu'une partie seulement des prêtres ou des religieuses réussissent leur existence. Ce qui fait échouer les autres, c'est la rencontre d'une croix qu'ils n'acceptent pas. »

Oui, lorsque la souffrance n'a pas été reconnue dans la lumière de la foi, elle laisse après elle un fond d'amertume et de déception.

Les années en s'écoulant ont apporté leur lot de difficultés, une maladie imprévue, l'incompréhension de la part des confrères, un changement inattendu et douloureux, des tentations pénibles...

Et chaque difficulté a laissé après elle un résidu de rancœur et de découragement.

A la longue, le fond de l'âme s'est encombré, la prière s'est éteinte et le prêtre, la religieuse, se réfugie dans l'automatisme des gestes et la médiocrité des ambitions spirituelles.

Pourquoi cet échec d'une vocation, pourtant au départ pleine de générosité? Sans doute, par manque d'intelligence de la Croix: une Croix non acceptée.

Et pourtant Jésus a tout fait pour mettre ses Apôtres dans cette perspective de la Croix. Combien de fois leur a-t-il annoncé que nécessairement sa passion surviendrait et qu'Il serait, crucifié et que le disciple n'est pas plus grand que le Maître. Jésus veut éviter que ses disciples ne bornent leurs ambitions, même spirituelles, à une simple histoire humaine.

C'est pour cela que l'on peut dire aujourd'hui que le sérieux d'une formation chrétienne, religieuse, et la croissance d'une vocation dépendent du relief donné au sens de la Croix. "Il fallait que le Christ souffrit.

Nous sommes d'éternels disciples d'Emmaüs.

La route d'Emmaüs est la route de ma vie. Comment dans ma vie se fera ma rencontre avec le Christ ?

Devant l'épreuve, nous nous en allons tristes. « Nos autem sperabamus », Ah! cet imparfait! "Nous espérions"...

Je pensais que la vie religieuse était ainsi »...

Nous avons suivi le Christ, nous sommes rentrés dans la Congrégation : au début, beaucoup d'enthousiasme. Et puis, devant l'épreuve, une déception, devant la Croix, notre espérance a faibli, la tristesse nous a envahi. Tout alors a croulé. Nous qui étions si enthousiastes, il a suffi d'une épreuve pour tout remettre en question et, tristes, nous avons commencé à nous éloigner de Jérusalem et à prendre, seuls, la longue route d'Emmaüs.

Heureusement pour les disciples d'Emmaüs (et pour nous-même), le Christ était là. Il est là sur cette route d'Emmaüs. « Or, tandis qu'ils marchaient, Jésus en personne les rejoignit et fit route avec eux ».

Écoutons le Christ nous dire: « O stulti » « O hommes sans intelligence, ne fallait-il pas que le Christ souffrit pour entrer dans sa gloire »? Et Il commença à leur expliquer l'Écriture.

Pour nous chrétiens la souffrance a toujours un sens. Offrir notre vie, le Seigneur est avec nous sur la route.

III/ Et que dit la Sainte Écriture?

A/ Il y a dans la Bible un livre bouleversant: C'est le livre de Job.

Mis à part le style de ce poème, tous les cris de Job, écartelé entre sa souffrance et sa Foi en un Dieu juste et bon, sont les nôtres. La longue plainte de Job, c'est encore, et tous les jours, la clameur du monde.

Le livre de Job donne, face à la souffrance, une première réponse fondamentale :

« La souffrance est un mystère de Dieu, aussi insondable que Dieu Lui-même. Job souffre sans être coupable parce que lui-même l'a voulu et permis. Devant cette décision de Dieu, l'homme ne peut que rester muet, comme devant les merveilles de la Création.

B/ Mais dans le Nouveau Testament, avons-nous noté assez la place de la Croix dans la vie du Christ?

Le Christ a voulu être notre compagnon de route, Il a voulu éprouver toutes les formes de souffrances, expérimenter la pauvreté, les larmes versées au chevet d'un être cher, la haine tenace des ennemis, la trahison de l'un des siens, le soupçon et la condamnation... Comme l'écrit l'auteur de l'Épître aux Hébreux: 'Nous n'avons pas un Grand Prêtre impuissant à compatir à nos faiblesses, Lui qui a été éprouvé en tout, d'une manière semblable à nous à l'exception du péché".

L'enseignement du Christ est clair: « Qui ne prend pas Sa Croix pour me suivre n'est pas digne de moi » (Mt 10. 38). « Quiconque ne porte pas Sa Croix et ne marche pas à ma suite, ne peut être mon disciple » (Luc. 14. 27).

St Paul aux Corinthiens:

« Pour moi quand je suis venu chez vous, frères, je ne suis pas venu vous annoncer l'Évangile de Dieu avec le prestige de la parole ou de la sagesse. Car j'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (1 Cor. 2, 1).

Lui de condition divine, il s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'un serviteur, se rendant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la Croix » (Ph 2, 6-11).

IV/ Avoir l'intelligence de la Croix

Face à la Croix, **ma croix**, celle d'aujourd'hui, quelle va être mon attitude?

Souvent, je commence peut-être par protester, me révolter même. Je demande au Seigneur d'éloigner ce calice. François Mauriac a écrit: "A ce signe on reconnaît la vraie croix: elle est telle que la pauvre créature demande d'abord qu'elle s'éloigne"

Puis, comme les disciples d'Emmaüs, il me faut demander « l'intelligence de la Croix ».

Avoir l'intelligence de la Croix c'est être capable de lire à travers l'événement humain douloureux le plan divin et y adhérer pleinement. C'est reconnaître la Croix, accepter sa nécessaire venue dans l'Église de la Résurrection: "Ne fallait-il pas que le Christ souffrit pour entrer en Sa gloire?" *l'espérance*

Ma croix, ma petite croix, ne deviendra la Croix du Christ que si au fond de la souffrance, s'élève la foi et le consentement parfois obscur au dessein de Dieu. Je m'abandonnerai alors entre les mains de ce Dieu qui est Père et après avoir crié à plusieurs reprises: « Père si c'est possible que ce calice s'éloigne de moi », j'essaierai petit à petit d'être capable de murmurer: « Que ta volonté soit faite ! » Je n'y réussirai pas du premier coup... Je n'y réussirai pas toujours. Mais j'essaierai de reconnaître la Croix du Christ.

Pour nous Chrétiens, il n'y a pas de mort sans Résurrection, il n'y a jamais de Vendredi Saint sans dimanche de Pâques, il n'y a pas de souffrance sans Espérance.

Ste Catherine de Sienne: "Où étiez-vous, Seigneur pendant que je souffrais?" J'étais là.

Et si nous-même nous "savons souffrir", nous serons capables de découvrir derrière chaque porte de chaque maison ou derrière la façade de chaque famille,

la souffrance qui s'y cache. Nous pourrions alors recueillir ces fragments de vraie Croix disséminés dans le monde et en faire l'offrande dans notre prière et dans notre Eucharistie. (On reproche aux religieux d'être insensibles),

V. La souffrance ainsi vécue dans la foi est purificatrice, éducatrice, réparatrice.

▣ La souffrance est Purificatrice.

Il n'y a pas comme la souffrance pour nous montrer notre pauvreté, notre petitesse... Il n'y a pas comme la souffrance pour nous détacher, pour nous purifier.

Le plus grand pauvre, c'est le malade.

Comme on se détache à travers la souffrance... « Cette expérience rude, décapante, m'a obligé à me remettre quotidiennement entre les mains de Dieu. Dieu m'était devenu proche » (un malade)

« Soyez béni, Mon Dieu, qui donnez la souffrance, comme un divin remède à nos impuretés »

« La bonne souffrance » de François Coppé.

▣ La souffrance est Educatrice.

Le poète dit bien:

"L'homme est un apprenti, la douleur est son maître. Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert".

- La souffrance nous apprend nous connaître. C'est face à la souffrance et à l'épreuve que nous montrons vraiment ce que nous valons. (Comme le soldat qui montre sa valeur au moment de la bataille).
- La souffrance nous apprend à compatir. Comment comprendre les autres les consoler si l'on n'a pas soi-même souffert? C'est en ce sens que l'on a écrit: « Souffrir passe, avoir souffert ne passe pas ».
- La souffrance nous grandit. Elle montre notre valeur. Une épreuve bien acceptée peut transformer une âme.

▣ La Souffrance est rédemptrice.

Le prêtre s'identifie au Christ dans la Croix.

La souffrance est une prière. Ce qu'écrivait un prêtre avant de mourir. C'est par elle que le Christ a sauvé les hommes: ne croyons pas que sans elle, nous puissions les sauver.

Texte du jeune Jésuite qui voulait être missionnaire et qui n'a pu l'être, le Père Lyonnet (Extrait des « Ecrits spirituels »).

*« Il faut toujours en revenir Seigneur, à cette acceptation, sans restriction et sans rancœur, de la vie que Tu me donnes.
Il faut, en moi, cet accord parfait avec Toi.
Oui, mon Dieu, il est bon pour moi d'être malade.
C'est ainsi que Tu veux que je t'aime.
Je n'ai pas à attendre un lendemain incertain, ni me bercer de rêves ou de regrets.
Je suis malade, je vous sers en malade.
Vais-je attendre pour vous aimer des circonstances qui ne se produiront jamais peut-être ? Et s'agit-il pour moi de vous aimer à mon goût ?
Seigneur, je ne veux pas manquer ma vie.
Elle n'est pas manquée pour être une vie de malade et je peux la remplir à débordement, dès que je le voudrai, avec votre grâce.
Accepter ma maladie, vous offrir gaiement mes souffrances, cela ne demande qu'une minute, Seigneur, mais cette minute vaut mieux que toute cette vie missionnaire que je rêve et qui serait plus facile, mais est-ce qu'il s'agit de faire ma volonté ou la vôtre ? »*

CONCLUSION.

Quel modèle pour nous que la Vierge Marie au pied de la Croix. Elle est là debout, droite et courageuse. STABAT !

Dans la foi en son fils, elle a eu l'intelligence de la Croix. Elle a compris que la Rédemption ne pouvait s'opérer que dans la Croix.

Puissions-nous, nous aussi, dans l'obscurité peut-être et dans la souffrance, comprendre que notre vie passe nécessairement de la Croix à la Résurrection, de la mort à la vie.

C'est cela le Mystère Pascal. (Apocalypse 21,4).